

Nécessité de la lutte directe du prolétariat? Nous n'avons cessé de mettre en valeur ce postulat de la révolution sociale. Nous continuons.

Critique de la politique de compromis national et internationale?

Nous la faisons à l'égard de Léon Blum, nous la faisons à l'égard de Staline car, en l'un ou l'autre, nous l'adressons au prolétariat qui se croit avec cette adresse vertueuse: Si tu veux la paix, prépare la Révolution!

Nous conservons, au sein de notre Parti, notre pleine autonomie et dépendons nous-mêmes avec dévouement, avec désintéressement, sans éprouver le besoin de nous dresser dans l'action extérieure contre notre organisation... Nous continuons.

En même temps, nous ne diminuons pas notre sympathie fervente pour les combattants révolutionnaires de toutes obédiences qui savent faire à la « cause » les suprêmes sacrifices, à la vaillance de la C.N.T. et du P.O.U.M. qui se trouvent à peu près seuls contre les

fascistes dans les rues de Barcelone le 19 juillet 1936 et qu'on voudrait faire passer pour des agents de France, nous ne diminuons pas de notre Parti socialiste autrichien ou du Parti socialiste autrichien à qui nous liions de puissantes affinités de tendance. A ces amis couragés et clairvoyants de l'I.L.P., comme Ferner Brockow et Maston, qui pratiquent le front unique avec le Parti communiste et dénoncent en même temps les responsabilités de Staline dans le processus contre-révolutionnaire en Espagne.

Enfin, nous ne diminuons pas qu'on ne croie à la veille du grand événement que nous espérons de nos vœux, la constitution d'un parti unique du prolétariat au sein duquel, en hommes libres et en militants révolutionnaires, nous sommes décidés à nous joindre à toutes les déviations opportunistes et réformistes social-démocrates ou staliniennes des conceptions marxistes et internationalistes qu'aucune puissance ne pourra nous obliger à répudier.

Marceau PIVERT.

## «L'Unité»

C'est pas le goût du paradoxe qui dicte cet article, mais la conviction qu'il est temps d'arrêter de parler de l'Unité, de fermer les yeux sur des vérités évidentes et de répéter des formules au lieu d'examiner des faits.

La pratique de sectarisme exaspéré qu'a pratiquée le Parti communiste jusqu'en février 34 durant ce qu'on a appelé « la troisième période » et qui n'a pu s'arrêter qu'après le 6 février, avec le début d'unité d'action, cette politique ne permettait pas même la discussion de l'unité qu'on avait eue les semaines précédentes. L'Unité « social-fascisme » et la purité communiste! Le revirement du P.C. fut tel qu'on se souvint à la sagace de l'Unité, la preuve d'une plus saine conception des intérêts prolétaires. Chaque jour davantage, dans ce nouveau climat, l'Unité parut réalisable, puis possible.

Mais les communistes exagèrent. La mesure n'est pas leur qualité maîtresse. L'Unité avec les socialistes ne suffit plus à leur cœur débordant d'amour : sous le mot d'ordre « Unir, unir, unir » on les vit faire de grâces aux volontaires nationaux. Il était hors de question de parler de la « social-fascisme » et de proposer le « Front des Français ».

En même temps, ils proclamèrent qu'il y avait eu rupture avec les Français, avec un seul jato sur l'armée « républicaine », réannexèrent à la « Marsolette » les socialistes, les communistes, l'Isle, Jeanne d'Arc et jusqu'à Louis XIV et Napoléon. Et il apparut clairement que le retour à la sagesse, de février 34, n'était que le prompt divorce d'un mariage ayant pour objet l'atténuation des luttes de classes, le développement d'un parti unique belliciste, non seulement indispensables d'une future union serrée nécessaire à la politique étrangère de l'U. R. S. S. Les textes « de conciliation et de paix » eurent beau proclamer le contraire, chacun sentit que l'Unité se ferait, l'Unité se ferait.

EN FAIT, sur des bases de collaboration qu'on ne peut pas qualifier de révolutionnaires, on se trouvaient non accou, mais amolindr.

facistes dans les rues de Barcelone le 19 juillet 1936 et qu'on voudrait faire passer pour des agents de France, nous ne diminuons pas de notre Parti socialiste autrichien ou du Parti socialiste autrichien à qui nous liions de puissantes affinités de tendance. A ces amis couragés et clairvoyants de l'I.L.P., comme Ferner Brockow et Maston, qui pratiquent le front unique avec le Parti communiste et dénoncent en même temps les responsabilités de Staline dans le processus contre-révolutionnaire en Espagne.

Enfin, nous ne diminuons pas qu'on ne croie à la veille du grand événement que nous espérons de nos vœux, la constitution d'un parti unique du prolétariat au sein duquel, en hommes libres et en militants révolutionnaires, nous sommes décidés à nous joindre à toutes les déviations opportunistes et réformistes social-démocrates ou staliniennes des conceptions marxistes et internationalistes qu'aucune puissance ne pourra nous obliger à répudier.

Marceau PIVERT.

historiques nous ferait déborder du court espace qui nous est imparté. Mais il est certain que nous n'avons rien plus que les militants, souhaite l'unité. Ce qui ne prouve pas qu'elle ait raison.

Naturellement nous ne pouvons réintégrer et débattre sur la question stalinienne, là, le Parti de « la grande amitié » que serait, nous dit-on, le parti unique! Pas d'unité amicale, ce qui rendra vaines nos tentatives pour les convaincre?

Qui ne voit que tout non-conformisme sera jeté dehors, après avoir été affublé des titres de « agent de l'espionnage », « espion japonais », « allié de Mussolini » et de Franco », voire de « chien traître-bouharikar » et de « traître à la patrie » impu, cette race de « chiens » se transforme souvent en « reptiles ». En attendant mieux, à la plus proche occasion.

Et cette unanimité de coercition, pour servir à quoi? A la réalisation d'une « union sacrée » indispensable aux desseins diplomatiques et militaires de l'U. R. S. D. d'une U. R. S. S. que nous nous refusons à considérer comme « le pays du socialisme ».

NOTRE ATTITUDE

Nous devons être à la fois contre le réformisme et le stalinisme, nous deux juges restés à la classe ouvrière. Nous devons les dénoncer et les combattre vigoureusement. Avec calme. Sans outrance verbale.

En ce qui concerne l'unité, constatons tout d'abord que nous n'avons pas, dans le Parti, une force telle que la décision dépende de nous. Pas même, je crois, pour faire pencher la balance de tel ou tel côté. Ad demeurant, ne sommes-nous pas divisés sur ce problème, comme en témoignent les articles de Marceau Pivert et celui-ci.

Aussi, dans cette lutte contre le stalinisme du mouvement ouvrier, devons-nous nous en tenir à une seule et unique tendance qui, dans le Parti, pour des motifs différents des nôtres, s'enforcera de faire obstacle à ce que nous appelons notre attitude, naturellement, mais sans craintre ce que d'aucuns nomment « coalition » qui sera, sans plus, un accord circonstanciel.

Pas d'atmosphères, cependant, dans les discussions entre les deux parts. Pas d'échappatoires de ce genre. Plus la procédure et le formalisme. Mais des questions nettes, précises au parti communiste, pour mettre fin à l'attitude double de ses porte-parole.

Oh! simplement, pour commencer, quelques petites questions sur l'organisation stalinienne, le sort fait aux mencheviks en U. R. S. S. et aux révolutionnaires d'opposition en Espagne...

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

## Tribune de vigilance démocratique

Nous mettons à la disposition des militants, des sections et fédérations, cette tribune libre de vigilance démocratique... un seroit porté à la connaissance du Parti tous les faits de nature qui seraient vaines nos tentatives pour les convaincre?

Qui ne voit que tout non-conformisme sera jeté dehors, après avoir été affublé des titres de « agent de l'espionnage », « espion japonais », « allié de Mussolini » et de Franco », voire de « chien traître-bouharikar » et de « traître à la patrie » impu, cette race de « chiens » se transforme souvent en « reptiles ». En attendant mieux, à la plus proche occasion.

Et cette unanimité de coercition, pour servir à quoi? A la réalisation d'une « union sacrée » indispensable aux desseins diplomatiques et militaires de l'U. R. S. D. d'une U. R. S. S. que nous nous refusons à considérer comme « le pays du socialisme ».

NOTRE ATTITUDE

Nous devons être à la fois contre le réformisme et le stalinisme, nous deux juges restés à la classe ouvrière. Nous devons les dénoncer et les combattre vigoureusement. Avec calme. Sans outrance verbale.

En ce qui concerne l'unité, constatons tout d'abord que nous n'avons pas, dans le Parti, une force telle que la décision dépende de nous. Pas même, je crois, pour faire pencher la balance de tel ou tel côté. Ad demeurant, ne sommes-nous pas divisés sur ce problème, comme en témoignent les articles de Marceau Pivert et celui-ci.

Aussi, dans cette lutte contre le stalinisme du mouvement ouvrier, devons-nous nous en tenir à une seule et unique tendance qui, dans le Parti, pour des motifs différents des nôtres, s'enforcera de faire obstacle à ce que nous appelons notre attitude, naturellement, mais sans craintre ce que d'aucuns nomment « coalition » qui sera, sans plus, un accord circonstanciel.

Lucien HERARD.

Pas d'atmosphères, cependant, dans les discussions entre les deux parts. Pas d'échappatoires de ce genre. Plus la procédure et le formalisme. Mais des questions nettes, précises au parti communiste, pour mettre fin à l'attitude double de ses porte-parole.

Oh! simplement, pour commencer, quelques petites questions sur l'organisation stalinienne, le sort fait aux mencheviks en U. R. S. S. et aux révolutionnaires d'opposition en Espagne...

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

## Tribune de vigilance démocratique

Nous mettons à la disposition des militants, des sections et fédérations, cette tribune libre de vigilance démocratique... un seroit porté à la connaissance du Parti tous les faits de nature qui seraient vaines nos tentatives pour les convaincre?

Qui ne voit que tout non-conformisme sera jeté dehors, après avoir été affublé des titres de « agent de l'espionnage », « espion japonais », « allié de Mussolini » et de Franco », voire de « chien traître-bouharikar » et de « traître à la patrie » impu, cette race de « chiens » se transforme souvent en « reptiles ». En attendant mieux, à la plus proche occasion.

Et cette unanimité de coercition, pour servir à quoi? A la réalisation d'une « union sacrée » indispensable aux desseins diplomatiques et militaires de l'U. R. S. D. d'une U. R. S. S. que nous nous refusons à considérer comme « le pays du socialisme ».

NOTRE ATTITUDE

Nous devons être à la fois contre le réformisme et le stalinisme, nous deux juges restés à la classe ouvrière. Nous devons les dénoncer et les combattre vigoureusement. Avec calme. Sans outrance verbale.

En ce qui concerne l'unité, constatons tout d'abord que nous n'avons pas, dans le Parti, une force telle que la décision dépende de nous. Pas même, je crois, pour faire pencher la balance de tel ou tel côté. Ad demeurant, ne sommes-nous pas divisés sur ce problème, comme en témoignent les articles de Marceau Pivert et celui-ci.

Aussi, dans cette lutte contre le stalinisme du mouvement ouvrier, devons-nous nous en tenir à une seule et unique tendance qui, dans le Parti, pour des motifs différents des nôtres, s'enforcera de faire obstacle à ce que nous appelons notre attitude, naturellement, mais sans craintre ce que d'aucuns nomment « coalition » qui sera, sans plus, un accord circonstanciel.

Lucien HERARD.

Pas d'atmosphères, cependant, dans les discussions entre les deux parts. Pas d'échappatoires de ce genre. Plus la procédure et le formalisme. Mais des questions nettes, précises au parti communiste, pour mettre fin à l'attitude double de ses porte-parole.

Oh! simplement, pour commencer, quelques petites questions sur l'organisation stalinienne, le sort fait aux mencheviks en U. R. S. S. et aux révolutionnaires d'opposition en Espagne...

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.

... Ainsi l'Histoire prouve que les armements n'ont jamais garanti aucune nation contre le risque de la guerre. Le réflexif persévére que les armements, avant d'être utilisés, ont toujours été utilisés d'une supériorité armée relativement ou adversaires possibles, engendrent faiblement ce risque.

Lucien HERARD.